

HOMÉLIE 4

«Je ne sais que choisir. Je me sens pressé des deux côtés, ayant le désir d'être dégagé de ces liens terrestres et d'aller avec le Christ, ce qui serait le mieux pour moi; mais il serait plus avantageux pour vous que je restasse dans la chair. J'ai la confiance et je sais que je resterai, que je resterai pour vous tous, pour votre avancement, pour votre joie commune dans la foi, pour que votre glorification soit plus abondante dans le Christ Jésus, à l'occasion de mon retour parmi vous.»

1. Rien n'est plus heureux que l'âme de Paul, parce que rien n'est plus généreux. Aujourd'hui c'est le contraire qu'il faut dire de la plupart des hommes : rien de plus faible que nous, rien de plus misérable. Voilà pourquoi nous frémissons tous devant la mort : les uns à cause de la multitude de leurs péchés, et je suis de ce nombre; les autres par attachement à la vie, par une pusillanimité déplorable. Puissé-je n'être pas de ces derniers; car ils sont enfoncés dans la matière, ceux qui ressentent de pareilles frayeurs. Ainsi donc, ce qui nous fait tous frissonner était pour lui la chose la plus désirable, l'objet constant de ses pensées : «Il est plus heureux pour moi d'être dégagé de ces liens terrestres; mais je ne sais que choisir.» – Que signifie ce langage ? Vous devez passer de la terre au ciel, vous allez être avec le Christ; et vous ne savez que choisir ? – De tels sentiments sont bien loin de cette grande âme. Quel est celui à qui cette béatitude serait offerte, et qui ne se hâterait de la saisir ? Assurément personne. Comme il ne dépend pas de nous de délier notre chaîne et d'être avec le Christ, nous n'aurions pas non plus le désintéressement de rester sur la terre, s'il nous était permis d'entrer immédiatement au ciel : ces deux choses sont le propre de l'âme de Paul. Que dites-vous ? Vous savez, vous avez la certitude que vous allez être avec le Christ; et vous hésitez encore, et vous déclarez ne savoir que choisir ? Ce n'est même pas tout; vous choisissez de rester ici-bas, de prolonger votre existence dans la chair ! Cela peut-il se comprendre ? Ne meniez-vous pas une vie pleine de douleurs, dans les veilles, les naufrages, la faim, la soif, la nudité, les préoccupations et les sollicitudes ? Quelqu'un était-il faible sans que vous le fussiez avec lui, scandalisé sans que vous fussiez dans les flammes ? «Au milieu de continuelles épreuves, des tribulations et des nécessités, des angoisses et des coups, dans les prisons, dans les révoltes, dans les jeûnes, dans la chasteté.» (II Cor 6,4-5) «J'ai cinq fois reçu trente-neuf coups, j'ai subi trois fois la flagellation, une fois la lapidation, je suis resté une nuit et un jour au fond de la mer; en péril sur les fleuves, en péril parmi les brigands, en péril dans la cité, en péril dans la solitude, en péril parmi les faux frères.» (Ibid., 11,24-26)

Lorsque la nation entière des Galates était retournée à l'observation de la loi, ne vous êtes-vous pas écrié : «Vous qui cherchez votre justification dans la loi, vous êtes déçus de la grâce ?» (Gal 5,4) Quels gémississements n'avez-vous pas alors poussés ? et vous aimez encore cette vie si caduque ? Alors même que rien de tout cela ne vous fût arrivé, et que vous eussiez accompli dans le calme, avec délices, tout ce que vous avez si bien accompli, ne deviez-vous pas redouter les incertitudes de l'avenir, et par suite vous hâter d'entrer au port ? Quel marchand, je vous le demande, ayant son navire plein de trésors, sur le point de gagner le port et d'y trouver le repos, aimerait mieux tenir encore la mer ? Quel athlète, au moment d'être couronné, préférerait renouveler la lutte, et courir ainsi le risque d'avoir la tête brisée ? Quel capitaine, revenant des combats couvert de gloire et de lauriers, pouvant désormais se reposer dans la demeure royale et la société même de son souverain, retournerait volontiers, aux fatigues, aux sueurs, aux périls de la guerre ? Comment donc, vivant d'une si pénible vie, voulez-vous prolonger votre séjour en ce monde ? N'est-ce pas vous qui avez dit : «Je crains qu'après avoir prêché aux autres, je ne sois moi-même réprouvé ?» (I Cor 9,27) N'eussiez-vous pas eu d'autre raison, celle-ci suffisait bien pour vous faire désirer votre affranchissement : la vie présente eût-elle pour vous regorgé de biens, que vous eussiez dû soupiner après la délivrance, à cause de votre amour pour le Christ.

Oh, quelle âme sublime que cette de Paul, il n'en fut jamais de pareille, il n'en sera jamais. Elle redoute l'avenir, elle court des périls sans nombre; et cependant elle refuse de s'envoler auprès du Christ. – Oui, répond l'Apôtre, et cela pour le Christ même, pour affermir dans son amour ceux que j'ai amenés à son service, pour cueillir les fruits de la terre que j'ai travaillée. N'avez-vous pas entendu que je travaille, non pour moi-même, mais pour le prochain ? n'avez-vous pas entendu que je désirais être frappé d'anathème par le Christ, si cela devait lui gagner un plus grand nombre d'âmes ? Ayant fait un tel choix, il n'est pas

HOMÉLIES SUR L'ÉPÎTRE AUX PHILIPPIENS

étonnant que je choisisse de retarder mon bonheur en demeurant encore sur la terre, pour que les autres avancent dans le chemin du salut. «Qui racontera vos puissances,» (Ps 105,2) Seigneur, quand vous nous avez révélé Paul, ainsi qu'à l'univers entier ? Tous les anges vous louèrent d'un même cœur, parce que vous aviez fait les astres, parce que vous aviez créé le soleil : ce que vous faites alors n'est pas comparable à ce que vous avez fait en nous donnant Paul, en le donnant au monde. La terre est ainsi devenue plus éclatante que le ciel : cet homme répand une clarté plus brillante que celle du soleil, lance de plus lumineux rayons. Quels fruits merveilleux il a fait naître, non point en procurant de riches moissons, en alimentant les arbres, mais en fécondant la piété, en donnant la vigueur aux âmes, en relevant sans cesse celles qui tombaient ! La supériorité n'est pas contestable : le soleil matériel ne sauvera pas les fruits déjà gâtés sur l'arbre; tandis que Paul a rappelé de leurs péchés des hommes que la corruption dévorait de toute part. La nuit dispute à celui-là son empire, le diable n'a jamais pu vaincre celui-ci; il a renversé tous les obstacles, il a triomphé de tout. Le soleil fait tomber ses rayons de la sphère supérieure qu'il parcourt : Paul, quoique placé dans les humbles régions de la terre, ne se contente pas d'éclairer une moitié de la terre et du ciel; aussitôt qu'il ouvre la bouche, il inonde de sa douce clarté les anges eux-mêmes. S'il est une grande joie dans les cieux quand un pécheur fait pénitence, comment se pourrait-il que les puissances supérieures n'en fussent pas inondées quand l'Apôtre a pris tant d'auditeurs dès sa première prédication ?

2. Et que dis-je ? Paul n'avait qu'à parler, et par cela même les cieux tressaillaient de bonheur et d'allégresse. Si les montagnes bondirent comme des béliers lorsque les Israélites sortirent de l'Egypte, quelle fête n'est-ce pas lorsque les hommes passent de la terre au ciel ? Voilà donc pourquoi «c'est plus avantageux pour vous que je reste encore dans la chair. Quelle excuse pourrions-nous avoir après cela ? Bien souvent il arrive qu'un homme, aussitôt qu'il a pris possession d'une petite et misérable cité, ne songe pas même à se transporter ailleurs, mettant au-dessus de tout sa tranquillité : Paul était libre de s'en aller avec le Christ, et cependant il ne voulut pas encore du Christ, du Christ qu'il aimait tant, au point même d'accepter la géhenne pour lui; il voulut rester pour combattre plus longtemps en faveur des hommes. Quelle excuse aurons-nous, je le demande encore ? Mais il ne suffit pas de mentionner ainsi Paul sans rien préciser. Observez de près sa conduite : il a dit qu'il valait mieux pour lui partir, afin que ses disciples ne fussent pas trop affligés de sa mort. Il leur montre que, s'il reste, il restera pour eux; que cela ne dépend nullement des manœuvres et de la perversité des hommes. Pour arriver plus facilement à les persuader, il remonte à la cause. Je resterai bien certainement si c'est nécessaire, et ce n'est pas sans but, c'est dans votre intérêt. «Je resterai pour vous,» avec vous, de manière à vous voir, vient-il de leur dire. Et dans quel but ? «Pour votre progrès et votre bonheur dans la foi.» Il les excite par ces paroles, il les engage à veiller sur eux. Si je reste pour vous être utile, ne déshonorez pas mon séjour en le stérilisant. Quand j'étais sur le point de voir la face du Christ, j'ai choisi de rester sur la terre pour votre avancement dans le bien. Ma présence doit servir à votre foi non moins qu'à votre bonheur; et c'est pour cela que j'ai choisi de rester.

Eh quoi ! resta-t-il donc uniquement pour les Philippiens ? Non, ce n'est pas pour eux seuls; mais ce langage leur est déjà comme un remède. De quelle façon devaient-ils avancer dans la foi ? Je reste pour vous soutenir; vous êtes comme des petits nouveaux-nés qui ont besoin de leur mère jusqu'à ce que les ailes leur aient poussé. – Touchant témoignage d'affection ! Il en est aussi que nous excitions de la même manière, comme si nous leur disions : Je reste à cause de vous, je veux vous rendre bon. «Afin que mon retour parmi vous vous soit un plus grand sujet de glorification dans le Christ Jésus.» Vous voyez bien que dans le mot, «je resterai,» se trouve renfermé tout ce que nous avons dit. Observez encore sa modestie : en leur disant qu'il reste pour leur progrès, il déclare implicitement qu'il y trouvera son avantage. C'est ce qu'il écrivait aux Romains en ces termes : «Pour trouver en même temps une consolation au milieu de vous;» car il venait de leur dire : «Pour vous faire part de la grâce spirituelle.» (Rom 1,12) Que signifient ces paroles : «Afin que votre glorification soit plus abondante ?» Afin d'augmenter ce qui doit vous être un sujet de gloire, afin de vous corroborer dans la foi par la droiture de votre conduite; et c'est la vraie gloire dans le Christ. Donc «vous aurez sujet de vous glorifier en moi quand je reviendrai parmi vous.» Là-dessus point de doute. «Quelle est, en effet, notre espérance, quelle est notre couronne de gloire, si ce n'est vous ?» (I Th 2,19) «Vous êtes ma gloire, comme je suis la vôtre.» (II Cor 1,14) Je veux avoir en vous un plus grand sujet de me glorifier. Comment ? Quand votre glorification sera plus abondante. A mesure que vous progressez, je me glorifie davantage. «Quand je reviendrai parmi vous.» Quoi donc ! y revint-il dans la suite ? A vous de résoudre cette

HOMÉLIES SUR L'ÉPÎTRE AUX PHILIPPIENS

question. «Vivez seulement d'une manière digne de l'Évangile du Christ.» Vous le voyez, tout ce qu'il leur a dit tend à les faire avancer dans la vertu. «Vivez seulement d'une manière digne de l'Évangile du Christ.» Pourquoi «seulement ?» C'est la seule chose, dit-il, qu'il faille rechercher et pas d'autres. Si nous l'avons, rien ne peut nous arriver de nuisible. «Afin que, soit que je vienne et que je voie, soit que de loin je sois informé de ce qui vous concerne ...» S'il parle ainsi, ce n'est pas qu'il ait changé, qu'il n'ait plus l'intention de revenir; mais, dans le cas où j'en serais empêché, je veux, quoique absent, pouvoir me réjouir. «J'apprenne que vous demeurez fermes dans un même esprit et dans une seule âme.»

3. Voilà ce que fait éminemment l'union des fidèles, ce qui renferme l'essence de la charité. Le Christ a dit lui-même : «Afin qu'ils soient un.» (Jn 17,11) En effet, «un royaume divisé en lui-même ne restera pas debout.» (Mt 12,25) De là vient aussi que Paul multiplie partout ses conseils touchant la concorde; et le Christ a dit encore dans le même but : «En ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples, si vous vous aimez les uns les autres.» (Jn 13,35) Dans l'attente de mon arrivée, dit l'Apôtre, n'allez pas vous endormir, de peur que, lorsque notre désir sera rempli, lorsque vous m'aurez vu, vous ne retombiez dans la même indolence. Je puis aussi bien me réjouir en apprenant de vos nouvelles. Que signifie «dans un même esprit ?» Dans cette même grâce d'union et de générosité. Il peut du reste exister un seul esprit; et ce qui le prouve, c'est l'usage constant de cette expression. Nous n'avons également qu'une seule âme, quand nous ne formons tous qu'un seul esprit. «Une seule âme,» remarquez ce mot employé pour exprimer l'harmonie; remarquez que plusieurs n'en font qu'une. Il en était ainsi dans les premiers temps : «Tous n'avaient qu'un cœur et une âme.» (Ac 4,32) «Combattant ensemble pour la foi de l'Évangile.» – Est-ce donc qu'ils devaient combattre les uns avec les autres, comme si la foi combattait elle-même ? Serait-il raisonnable de le supposer ? – Ils ne combattaient pas non plus les uns contre les autres; voici ce que Paul leur dit : «Portez-vous mutuellement secours dans les luttes à soutenir pour la foi de l'Évangile. Ne vous laissant jamais effrayer par les ennemis, ce qui sera pour eux une cause de ruine, et pour vous une cause de salut.» «Effrayer,» rien de plus juste que cette parole; car voilà tout ce que les ennemis peuvent faire, effrayer seulement. «Jamais,» ajoute-t-il avec raison, quoi qu'il arrive, auriez-vous devant les yeux des périls ou des embûches : ainsi se comportent ceux qui se tiennent réellement debout. Nos adversaires peuvent donc seulement effrayer et rien de plus.

Il est à croire que les fidèles étaient troublés à la vue de tout ce que Paul avait à souffrir; et voici son langage : Je ne vous recommande pas de ne point vous ébranler; je vous dis que vous ne devez pas même avoir de crainte; méprisez-les d'une manière absolue. Avec de telles dispositions, dès ce monde déjà vous ferez éclater leur perte et votre salut. Quand ils s'apercevront qu'ils ont beau recourir à mille artifices, et qu'ils ne peuvent vous causer aucune frayeur, ils y verront le signe de leur destruction. En effet, si les persécuteurs ne viennent pas à bout des persécutés, si les manœuvres de la jalousie échouent contre celui qui en est l'objet, si les gouvernants ne triomphent pas des gouvernés, ne leur est-il pas évident par là même qu'ils travaillent à périr, qu'ils sont déjà sans puissance, qu'ils se trouvent dans le faux et que les autres possèdent la vérité ? «Et cela vient de Dieu, poursuit l'Apôtre; car il vous est donné, non seulement de croire, mais encore de souffrir pour le Christ.» Il les forme aussi à la modestie, à tout rapporter à Dieu, leur enseignant que c'est une grâce, un don, une faveur de souffrir pour le Christ. N'allez donc pas rougir de cette grâce; elle est de beaucoup supérieure au pouvoir de ressusciter les morts et d'opérer les autres miracles. Ici c'est moi qui suis débiteur, là c'est le Christ qui le devient envers moi. Loin donc d'en éprouver de la honte, nous devons nous en réjouir et nous en glorifier, comme possédant une faveur véritable. Il appelle les vertus des grâces spirituelles, mais non dans le même sens que les autres grâces; Dieu seul est l'auteur de celles-ci, nous avons une part à celles-là. Et cependant, comme dans les vertus même la plus grande part est celle de Dieu, il déclare que tout est de lui, non pour nier le libre arbitre, mais pour enseigner la modération et la reconnaissance. «Ayant à soutenir le même combat dont vous avez vu l'exemple en moi. Cela revient à dire : Vous avez la leçon sous vos yeux. Il les ranime encore par là même; il leur montre partout qu'ils luttent de la même façon et dans le même but, qu'ils subissent, chacun en particulier, toutes les épreuves que lui-même subit.

Il leur parle d'une chose qu'ils ont vue par eux-mêmes, et qu'ils n'ont pas simplement ouï raconter; car il avait combattu dans cette même ville de Philippiques. C'est là le signe d'une grande vertu. Voilà pourquoi dans sa lettre aux Galates il disait : «Vous avez en vain souffert tant de maux, si c'est toutefois en vain.» (Gal 3,4) et dans celle aux Hébreux : «Souvenez-vous des premiers jours, pendant lesquels, après avoir reçu la lumière, vous avez soutenu de

HOMÉLIES SUR L'ÉPÎTRE AUX PHILIPPIENS

nombreux combats et supporté de grandes souffrances : d'une part, donnés en spectacle dans les opprobres et les tribulations; de l'autre, participant aux peines de ceux qui subissaient les mêmes traitements.» (Heeb 10,32-33) Il disait encore, écrivant aux Macédoniens, c'est-à-dire, aux habitants de Thessalonique : «Eux-mêmes publient de nous quel fût notre début au milieu de vous;» (I Th 1,9) puis aussi : «Et vous également, frères, vous savez comment nous sommes entrés chez vous, et que cette entrée n'a pas été stérile.» (Ibid., 2,1) Partout et toujours le même témoignage, partout des guerres et des combats. Parmi nous maintenant rien de semblable; tout ce que nous avons à craindre, c'est au plus quelque perte d'argent. A ce sujet même, il leur rend un éclatant témoignage. Il a dit des uns : «C'est avec joie que vous avez subi l'enlèvement de vos biens;» (Heb 10,34) des autres : «La Macédoine et l'Achaïe ont eu l'heureuse : pensée de faire une collecte en faveur des pauvres;» (Rom 15,26) il ajoute ailleurs : «Votre zèle a stimulé celui d'un grand nombre.» (II Cor 9,2)

4. Quel éloge des hommes de ce temps ! Quant à nous, bien loin de supporter les soujets et les blessures, nous ne supportons pas même les insultes ou quelque perte matérielle. Ces hommes rivalisaient de générosité, descendant tous dans l'arène pour rendre le témoignage du sang, tandis que nous avons laissé refroidir dans nos âmes la charité pour le Christ. Voilà que je dois blâmer encore, dès que les mœurs actuelles s'offrent à ma pensée. Que faire ? Je ne le voudrais pas; mais j'y suis forcé. S'il suffisait de garder le silence, de ne rien dire de ce qui s'est passé, pour que cela n'eût pas eu lieu. Sans doute il faudrait se taire; les choses, loin de s'effacer, devant, au contraire, s'aggraver par le silence, il y a nécessité de parler. Celui qui s'élève contre le désordre, s'il n'obtient pas mieux, pourra du moins en ralentir le cours. Il n'est pas d'âme tellement audacieuse, tellement impudente, qui n'éprouve quelque confusion en s'entendant accuser sans cesse, et qui ne rabatte un peu de sa perversité. Il est toujours dans les êtres même qui sont parvenus au comble de l'impudence un reste de pudeur; c'est un sentiment que Dieu lui-même a posé dans le fond de notre nature. La crainte ne suffisant pas pour nous retenir dans le bien, il nous a fourni d'autres moyens en grand nombre pouvant nous éloigner du péché : les représentations des hommes, les menaces de la loi, l'amour de la gloire, les influences prépondérantes de l'amitié. Ce sont là comme autant de voies ouvertes qui nous engagent à fuir le mal. Dans bien des circonstances, ce qu'on ne ferait pas pour Dieu, on le fait pour éviter la honte : si nous n'aimons pas assez Dieu, parfois nous craignons assez les hommes. Ce qu'il faut avant tout, c'est que nous apprenions à nous abstenir de mal faire; nous apprendrons ensuite à nous imposer ce sacrifice pour Dieu. Et, s'il n'en était pas ainsi, pourquoi l'Apôtre, s'adressant à ceux qui devaient triompher de leurs ennemis par la patience, ne les exhorte-t-il pas au nom de Dieu, et fait-il seulement valoir le supplice qu'ils infligeront à ces mêmes adversaires ? Il Par là, leur dit-il, vous amassez des charbons ardents sur sa tête.» (Rom 12,20) C'est toujours un acheminement vers la vertu.

Il est en nous, je viens de le dire, un instinct de pudeur; nous tenons de la nature le germe de toutes les vertus. Ainsi, tout homme est naturellement porté à la compassion, et dans notre nature il n'est pas de bien comparable à celui-là. On pourrait même se demander avec raison d'où nous vient ce penchant si naturel à nous laisser ébranler et fléchir par les larmes, à nous laisser gagner par la pitié. On n'aime pas par nature les rudes labeurs, par nature on ne renonce pas à la gloire, on ne triomphe pas de l'envie; mais on est compatissant par nature, aurait-on même un caractère inflexible et dur. Faut-il s'étonner que nous témoignions cette bienveillance aux hommes nous avons même pitié des animaux, tant ce sentiment est profondément enraciné dans notre nature. A la vue d'un tout petit lionceau, nous éprouvons une certaine émotion; combien n'est-elle pas plus grande pour un être de la même espèce que nous ? Que d'aveugles étalent leur infirmité, je dois le redire, parce qu'ils savent bien que cela suffit pour nous émouvoir. Rien ne plaît à Dieu comme la miséricorde. Voilà pourquoi les prêtres, les rois et les prophètes reçoivent l'onction sacrée, l'huile est le symbole de la miséricorde. On enseignait pour la même raison qu'il faut à celui qui commande une plus grande somme de compassion, on disait encore que l'esprit descend volontiers dans l'homme quand il est attiré par la miséricorde : Dieu est plein de miséricorde pour nous, il est l'ami des hommes. «Vous avez pitié de tous, lui dit le Sage, parce que vous pouvez tout.» (Sag 11,24) Voilà pourquoi l'onction se faisait avec de l'huile. Veut-on louer un homme puissant, rien de mieux que de faire ressortir sa miséricorde, avoir pitié, exercer la miséricorde, c'est le trait distinctif de la souveraineté. Pensez que la création du monde fut un acte de miséricorde, et tâchez d'imiter le Seigneur. «La compassion de l'homme, est-il écrit, s'adresse à son semblable, la miséricorde de Dieu se répand sur toute chair.» (Ec 18,12) Comment «sur toute chair ?» Ici pas de distinction, pécheurs et justes, nous avons tous besoin de la miséricorde de Dieu, et nous l'obtenons tous, je n'en excepte ni Paul, ni Pierre, ni Jean. Ecoutez leurs propres

HOMÉLIES SUR L'ÉPÎTRE AUX PHILIPPIENS

paroles, les nôtres ne sont plus nécessaires. Que dit le premier de ces bienheureux ? «Mais j'ai obtenu miséricorde, parce que j'étais dans l'ignorance en agissant ainsi.» (I Tim 1,13) Eh quoi, pouvait-il se passer de miséricorde après cela ? Ecoutez encore : «J'ai travaillé beaucoup plus qu'eux tous; mais non, ce n'est pas moi, c'est la grâce de Dieu avec moi.» (I Cor 15,10) Il disait aussi d'Epaphrodite : «Il a été malade jusqu'à la mort; Dieu a eu pitié de lui, et non seulement de lui, mais encore de moi, pour que je n'eusse pas tristesse sur tristesse.» (Phil 2,27) Il dit ailleurs : «Nous étions accablés outre mesure; au point d'avoir la vie même en dégoût. Nous avons alors entendu en nous-mêmes une réponse de mort, afin que nous mettions notre confiance, non en nous, mais en Dieu, qui nous a délivrés de tant de morts imminentes, et qui nous en délivrera.» (II Cor 1,8-10) Ailleurs encore : «J'ai été délivré de la gueule du lion, et le Seigneur m'a sauvé.» (II Tim 4,17-18) Partout nous le verrons se glorifier d'avoir été sauvé par miséricorde.

5. Il en est de même de Pierre, qui n'avait pas moins éprouvé la miséricorde de Dieu. Ecoutez le Christ lui parlant en ces termes : «Voilà que Satan vous a demandés pour vous cribler comme on crible le froment; mais j'a i prié pour toi, afin que ta foi ne défaille jamais.» (Lc 22,31-32) C'est la miséricorde qui fit de Jean ce qu'il était; et cela s'applique à tous les apôtres sans exception. Ecoutez de nouveau le Christ lui-même attestant ainsi cette vérité : «Je n'ai pas été choisi par vous, c'est moi qui vous ai choisis.» (Jn 15,16) Tous, je le répète, nous avons besoin de la miséricorde de Dieu; oui vraiment, «la miséricorde de Dieu se répand sur toute chair.» Et dès lors, si de tels hommes avaient besoin de cette miséricorde, que faudra-t-il dire des autres ? Pour quelle raison, dites-moi, Dieu fait-il lever le soleil sur les méchants comme sur les bons ? Si pendant une année seulement il avait empêché la pluie de tomber, n'aurait-il pas fait périr tous les hommes ? et, s'il l'eût déchaînée, s'il eût envoyé le feu, ou simplement les mouches ? Mais pourquoi parler ainsi ? s'il avait répandu les ténèbres, comme il le fit jadis, ou bien s'il avait secoué la terre, tous n'auraient-ils pas égale. ment péri ? «Qu'est l'homme, pour que vous vous souveniez de lui ?» (Ps 8,5) Ce serait ici le cas de dire : «Il suffit que la terre soit ébranlée pour qu'elle devienne une tombe commune.» «Ce qu'est une goutte d'eau prête à tomber, dit le Prophète, les nations le sont devant lui; il les regarde comme un flocon d'écume, comme l'oscillation d'une balance.» (Is 40,15) Il ne nous est pas plus aisé de faire mouvoir une balance qu'à lui de tout détruire et de tout rétablir. Celui donc qui nous tient si complètement en sa puissance, qui voit chaque jour les prévaricateurs, sans les châtier, ne les supporte-t-il pas uniquement par miséricorde ? C'est par miséricorde même que les animaux vivent et sont conservés : «Vous sauvez, Seigneur, les hommes et les animaux» (Ps 35,7) Il a regardé la terre, et la terre s'est peuplée d'êtres vivants. Dans quelle intention ? Pour vous être utile. Et vous, pourquoi vous a-t-il fait ? Par pure bonté. Rien n'est meilleur que l'huile; car ici comme ailleurs elle est une source de lumière. «Alors, dit encore le Prophète, votre lumière se lèvera le matin;» (Is 58,8) si vous êtes miséricordieux envers vos semblables.

On le comprend : de même que l'huile matérielle éclaire les navigateurs, de même l'aumône répand sur nous une intarissable et merveilleuse clarté. Grande est aussi l'estime de Paul pour cette huile mystique; écoutez-le parler. Tantôt il dit : «Seulement que nous nous souvenions des pauvres;» (Gal 2,10) tantôt : «Si c'est convenable,j'irai moi-même.» (I Cor 16,4) C'est partout et toujours, vous pouvez le voir, l'objet de ses plus vives sollicitudes. Il dit dans une autre épître : «Que nos frères sachent aussi se mettre à la tête des bonnes œuvres;» (Tit 3,14) puis ce qui suit : «Voilà de belles choses et qui font du bien aux hommes.» (Ibid., 8) Ecoutez un autre écrivain sacré : «L'aumône délivre de la mort;» (Tob 12,9) un autre : «Si vous éloignez la miséricorde, Seigneur, Seigneur, qui subsistera ? ... Si vous entrez en jugement avec votre serviteur;» (Ps 129,3; 142,2) un autre encore : «C'est une grande chose que l'homme, une chose digne de respect que l'homme miséricordieux.» (Pro 20,6) Ce qui fait l'homme, ou plutôt ce qui fait Dieu, c'est l'exercice de la miséricorde. Voyez quelle est la puissance de la miséricorde de Dieu. Elle a fait l'univers, elle a créé ce monde visible, elle a créé les anges : ce sont là les œuvres de l'amour seul. C'est par amour que Dieu nous menace de la géhenne, voulant ainsi nous faire gagner le ciel; et nous obtenons le ciel par miséricorde. Et pourquoi donc, dites-moi, quand Dieu possédait seul l'existence a-t-il fait des êtres si nombreux et si grands ? n'est-ce pas par affection, par amour pour ces mêmes êtres ? Cherchez le pourquoi de ceci, le pourquoi de cela; et partout au fond vous trouverez la miséricorde.

Ayons pitié du prochain, afin que Dieu ait pitié de nous. C'est moins pour eux que pour nous-mêmes que nous formons un trésor de miséricorde; car nous le posséderons au dernier jour. Quand de déchaîne la flamme vengeresse, la miséricorde l'éteint pour nous, tout en nous

HOMÉLIES SUR L'ÉPÎTRE AUX PHILIPPIENS

demeurant une source de lumière. C'est elle qui nous délivrera des feux de l'enfer. Et comment se dilateront envers nous les entrailles de la miséricorde ? La miséricorde naît de l'amour. Rien n'excite la colère divine comme l'absence de la pitié. On lui présente un homme qui doit dix mille talents, et, touché de compassion, il lui remet la dette; mais, quand cet homme se montre sans pitié à l'égard d'un autre serviteur qui lui doit cent deniers, il le remet aux mains des bourreaux jusqu'à ce qu'il ait tout payé. Que cette leçon nous rende miséricordieux à l'égard de ceux qui nous ont fait tort ou par fraude ou par méchanceté; que personne ne se souvienne des injures, s'il ne veut se nuire à lui-même. En ne pardonnant pas, vous faites moins de mal aux autres qu'à vous-même. Si vous êtes implacable pour vos frères, Dieu le sera pour vous : si vous pardonnez, Dieu se chargera de votre cause, ou vous pardonnera vos péchés. Comment aspirez-vous au royaume, avec le ressentiment dans le cœur ? Voulons-nous n'avoir pas à craindre la vengeance, pardonnons à tous; nous nous pardonnons à nous-mêmes : soyons indulgents, et Dieu traitera nos fautes avec indulgence; nous obtiendrons de la sorte les biens à venir, par le Christ Jésus notre Seigneur, à qui gloire, puissance, honneur, en même temps qu'au Père et au saint Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.